Une analyse d'argumentation en ligne : les commentaires dans trois articles sur l'Union Européenne dans le journal *Le Monde*

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
2018
Vilma Torppala

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistis -yhteiskuntatieteellinen	**Laitos – Department** Kieli- ja viestintätieteiden laitos
Tekijä – Author Vilma Torppala	
Työn nimi – Title Une analyse d'argumentation en ligne : les commentaires dans trois articles sur l'Union Européenne dans le journal *Le Monde*	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	**Työn laji – Level** kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 04/ 2018	**Sivumäärä – Number of pages** 42

Tiivistelmä – Abstract

Euroopan Unionin vuosikymmeniä jatkunut integraatio sai yllättävän käänteen kesäkuussa 2016, kun Ison-Britannian kansanäänestyksessä britit päättivät erota Unionista. Tätä ei ole tapahtunut ennen, ja päätös on herättänyt keskustelua EU:n tärkeydestä muissakin maissa, esimerkiksi Ranskan poliittisessa keskustelussa on väläytelty termiä "Frexit". Tämän tutkimuksen tarkoituksena on tutkia Le Monde- lehden nettiversion EU:ta käsittelevien artikkeleiden kommenttiosioissa tapahtuvaa argumentointia ja selvittää onko se enemmän tunne- vai järkiperäistä. Tutkimuksen aikana todettiin, että tunteellisuuden ja rationaalisuuden eroa on melko hankala erottaa toisistaan internetissä tapahtuvassa argumentoinnissa ja monessa kommentissa olikin elementtejä molemmista. Aikaisemmin toteutettujen tutkimusten avulla tutkimuksessa todettiin, että suurin osa kommenteista pohjautuu emotionaalisuuteen, vaikka olisikin pyritty argumentoimaan rationaalisesti. Tutkimuksessa huomattiin kuitenkin, että erityisesti Ranskan presidentin Emmanuel Macronin puheesta kertovan artikkelin kommenteissa oli paljon itse presidentin arvostelua, niin hyvässä kuin pahassakin, eikä keskustelussa keskitytty paljonkaan Euroopan tilanteeseen. Muutenkin argumentointi pohjautui paljon muiden ihmisten syyttelyyn ja arviointiin, eikä niinkään ilmiön ratkaisemiseen.

Asiasanat – Keywords
Euroopan unioni, argumentointi, kommentointi, Le Monde

Säilytyspaikka – Depository
Jyx.jyu.fi

Muita tietoja – Additional information

Table des matières

0 Introduction ... 7

1 Cadre théorique et méthode de recherche ... 9

1.1 L'argumentation dans le discours ... 9

1.1.1 Les émotions dans l'argumentation ... 11

1.1.2 La raison dans l'argumentation ... 12

1.2 La méthode de recherche ... 13

2 Cadre de l'étude ... 15

2.1 L'Euroscepticisme en France ... 15

2.2 La présentation du corpus ... 16

2.2.1 Les articles ... 16

2.2.1.1 Le discours annuel sur l'état de l'UE ... 17

2.2.1.2 Le discours d'Emmanuel Macron sur l'UE ... 18

2.2.1.3 Les bons côtés d'euro fort ... 18

2.2.2 Les commentaires ... 19

2.3 Les défis présentés par un corpus trouvé sur les médias sociaux ... 19

3 Analyse ... 21

3.1 Analyse des exemples intéressants ... 21

3.1.1 Exemples d'arguments avec une tendance rationnelle ... 21

3.1.2 Exemples d'arguments avec une tendance émotionnelle ... 23

3.1.3 Exemples d'arguments indéterminés ... 26

3.2 Les résultats et la discussion ... 27

4 Conclusion ... 29

Bibliographie ... 30

0 Introduction

L'intégration européenne longue de 70 ans est tombée sur un écueil en 2016 quand la Grande-Bretagne a voté par referendum le départ de l'Union Européenne (UE). C'était la première fois qu'un pays membre décidait de quitter l'Union. Après ce départ, les chefs des pays membres et des institutions de l'UE ont dû intensifier leurs efforts pour créer un meilleur avenir pour les citoyens européens et, plus important encore, pour lutter contre les eurosceptiques. En 2017, l'Europe est un grand point d'interrogation : qu'est-ce qu'elle fera désormais, ralentir l'intégration ou l'approfondir ?

Tiilikainen (2017) se pose cette question dans sa chronique « Vers une Europe intégrée ou dispersée ? ». Les citoyens européens croient qu'ils n'ont pas d'influence sur le système et c'est cela qui met la légitimité de l'Union en péril. L'UE devrait être démocratique, mais l'idée fondamentale de la démocratie est que le pouvoir exécutif est choisi par le peuple. Tiilikainen pense que les citoyens connaissent les avantages de la coopération dans la politique du climat, sans parler de sa signification dans le développement de la paix. Cependant, les défenseurs de l'Union européenne sont souvent en position de challenger dans la discussion politique. Il est plus facile pour les populistes de recevoir le soutien du peuple et de développer leur rhétorique populiste et nationaliste quand l'électorat se sent oublié ou laissé de côté.

La crise de la dette, depuis le début de l'année 2010, et la crise migratoire, commencée en 2014-2015, sont des événements qui ont ébranlé la confiance des citoyens en l'UE. La nouvelle du « Brexit » a suscité des débats très intenses et a sensibilisé les gens à l'importance de l'Union Européenne. Il y a toujours eu des critiques, particulièrement à cause des cotisations qui sont parfois considérées injustes ou parce qu'on a peur que les identités nationales soient oubliées et assimilées à une plus grande culture européenne. Dans un communiqué de presse publié par le Parlement européen (2017), nous pouvons voir pourtant que les opinions européennes sont en train de devenir plus positives : au printemps 2017, il y avait presque autant d'Européens favorables à l'adhésion à l'UE qu'en 2007, c'est-à-dire avant la crise de la dette.

Nous examinerons dans ce mémoire les arguments employés dans le débat qui se passe dans les commentaires des articles en ligne du journal *Le Monde*. Le thème des articles

est l'UE et son avenir. Le but est d'analyser la manière dont ce sujet est traité dans un environnement qui est moins surveillé et dans lequel les utilisateurs ne sont pas probablement des spécialistes du sujet ou des politiciens. Est-ce que les commentaires sont rationnels et les arguments basés sur des informations scientifiques ou est-ce que ce sont les émotions qui mènent le débat ?

Pour répondre à cette question, nous exposerons tout d'abord des recherches et théories sur l'argumentation dans le discours. Nous évoquerons ensuite le phénomène de l'euroscepticisme et ses manifestations en France, avant de présenter notre corpus plus précisément. À partir de ces informations, nous analyserons les commentaires et présenteront nos résultats.

1 Cadre théorique et méthode de recherche

1.1 L'argumentation dans le discours

Le terme *discours* a eu plusieurs définitions différentes. Par exemple Michel Foucault, grand théoricien de l'analyse du discours au XXe siècle, séparait les termes *affirmation* et *discours* (Smart, 1985 : 40), même si avant ils avaient été considérés comme une même chose. En fait, Foucault (1977 : 86-87) pensait qu'un discours est un groupe d'affirmations, où les affirmations ont une même formation discursive. Au sein d'un discours, il y a une référence à un même phénomène, sujet, ou une chose, même si les œuvres, les textes, l'auteur ou le temps sont différents (*id.* : 125). Les idées et les œuvres de Michel Foucault ont toujours un effet sur l'étude du discours. Aujourd'hui, les chercheurs du discours n'ont pas seulement une définition pour le terme *discours*, mais ils en changent et la redéfinissent d'après le contexte et le sujet d'étude. Il y a pourtant une définition qui est acceptée généralement parmi les experts (Pietikäinen et Mäntynen, 2009 : 27) : la langue est une activité sociale qui construit la réalité. C'est la langue qui est examinée dans l'analyse du discours et le but est de trouver des liens entre les choix des mots (la microdimension) et les phénomènes en question (la macrodimension) (*id* : 163). Mais quelle est la relation entre l'analyse du discours et l'étude de l'argumentation ?

Amossy (2016 : 7) dit que l'analyse argumentative fait partie intégrante non seulement des sciences de la communication mais aussi de la linguistique du discours. Elle précise que l'étude de l'argumentation est une branche de l'analyse du discours (AD) : son rôle est de clarifier les fonctionnements discursifs dans les paroles (*ibid.*). Les deux manières d'analyser les textes ne sont pas des manières distinctes, mais l'analyse argumentative est située sous le grand domaine de l'étude du discours. Dans les paragraphes suivants, nous expliquerons brièvement les trois aspects essentiels de l'argumentation dans le discours : *ethos*, *logos* et *pathos*.

Ethos, *logos* et *pathos* sont des termes inventés par Aristote. Sous le terme *pathos* sont réunis les moyens mis en œuvre pour un effet émotionnel (Amossy, 2016 : 206). L'orateur doit savoir quelles sont les questions qui touchent l'audience pour l'émouvoir. Sur Internet, spécialement dans les sites où nous ne voyons pas si l'autre personne est

connectée en même temps, il est impossible d'observer les réactions de l'audience. Il est pourtant possible de connaître son audience en général (ou au moins l'audience sur qui on veut agir) et cela aide à former les arguments. Le *pathos* est manifesté par les moyens émotionnels, comme l'exagération. Voici un exemple qu'Amossy (*id* : 224) utilise également pour expliquer la construction des émotions dans le discours :

> Peu à peu, même les enfants avaient cessé de courir et de crier et de se battre aux abords du camp. Maintenant, ils restaient autour des huttes, assis à l'ombre dans la poussière, faméliques et semblables à des chiens… (Le Cléezio, 1992 : 231).

Ce texte décrit la vie des enfants palestiniens en 1948. Les enfants devaient fuir de leur ville à cause de la guerre. L'extrait est écrit dans un style qui cherche à susciter l'empathie du lecteur. Amossy (2016 : 224) explique que spécialement dans notre culture occidentale, les histoires des guerres au Proche-Orient justifient une émotion.

Le *logos* est expliqué très simplement par Amossy (*id.* : 5) : « la parole comme raison ». Ce sont les arguments utilisés dans le discours. Le terme *argument* a deux explications. Cela peut être une justification ou une raison qui renforce la thèse. Cela peut être également un ensemble formé par la thèse, le(s) fondement(s) et l'argument (la justification) (Kakkuri-Knuuttila, 1998 : 63). C'est à la deuxième explication que nous nous rapportons quand nous utilisons le terme *argument* dans ce texte. La thèse est le but d'un argument. C'est une idée ou une proposition théorique qui est utilisé pour démontrer la réalité. Un fondement est la raison pourquoi la thèse est importante et il la justifie. Par exemple des termes « car » et « parce que » sont utilisés avant le fondement. Une justification établit la légitimité d'argument (*Larousse*, *s.v. justification*). Il est généralement souhaitable de dire « la vérité » par les arguments, mais ce n'est pas nécessairement toujours le cas. Les arguments qui présentent des idées douteuses ou pas vraies s'appellent *arguments fallacieux*. Ce terme sera expliqué plus en détail dans le chapitre suivant. Aristote pensait que le *logos* est le secteur le plus important et les autres secteurs existent pour le peuple qui prête attention souvent aux autres choses qu'au *logos*.

Aristote a inventé en plus le terme d'*ethos* qui représente la crédibilité du locuteur. La crédibilité est construite dans le discours. S'il est efficace et captivant, l'image du locuteur est améliorée (Amossy, : 25). Les opinions des auditeurs sont aussi touchées par des choses comme l'apparence, la personnalité et l'empathie. Un auditeur peut déjà

avoir une opinion sur le locuteur avant le discours, mais parce que sur Internet nous ne savons pas (ou ne pouvons pas être sûrs) qui est la personne derrière le commentaire, nous n'analyserons pas ce point dans notre analyse. Bien sûr, le locuteur peut vouloir envoyer un message par exemple par son pseudonyme inventé (Laaksonen *et al.* 2015 : 195), mais nous ne concentrerons pas sur cela parce que ce n'est pas un moyen très recherché.

Le style d'argumentation a changé après 2000. Aujourd'hui, le but dans les débats, c'est plutôt de trouver une compréhension mutuelle et régler un différend, du moins si nous croyons la théorie de Foss et Griffin (1995) et leur théorie de « *invitational rhetoric* » ou la rhétorique de l'invitation. Elle vient de l'approche féminine qui cherche à créer le sentiment de l'égalité pour chaque participant de débat. Cela permet que les personnes avec des points de vue différents se comprennent l'un à l'autre.

Après cette explication de la recherche de l'argumentation, nous continuerons par la présentation de deux éléments qui déterminent le style de l'argumentation : les émotions et la raison dans l'argumentation.

1.1.1 Les émotions dans l'argumentation

Dans les études de l'argumentation, les théories se sont concentrées sur la raison et moins sur l'émotion. Selon Martinovski et Mao (2009 : 236), il faut changer ce point de vue et mettre à jour les théories de l'argumentation, car dans les études les plus récentes concernant les processus cognitifs, l'émotion est considérée comme de plus en plus importante. L'émotion devrait donc être également prise en compte.

« Un argument est dit émotionnel si les sentiments communiqués sont plus importants que les mots utilisés pour communiquer ces sentiments[1] » propose Gilbert (1995 : 7). Il pense que faire la différence entre les mots et les sentiments exprimés est crucial. Gilbert (*id.* : 7-8) suppose que l'émotion est présente plus fréquemment si la question de l'argumentation est abordée de façon répétée. Selon cette théorie, plus les commentateurs voient les articles sur l'UE, et plus ils contribuent à la discussion, plus leurs commentaires sont émotionnels.

[1] An emotional argument [...] is one in which the feelings being communicated by the participants are more important than the words being used to communicate those feelings. Gilbert (1995 : 7)

Walton (1987 : 5-6) présente quelques arguments par l'émotion, originairement catégorisés par Aristote. L'*Argumentum ad populum* (*id.* : 5) fait appel aux sentiments populaires ou directement au peuple. L'*Argumentum ad misericordiam* (*id.* : 5) cherche à susciter de la pitié et l'*argumentum ad baculum* (*id.* : 5-6) intimide l'auditeur. Finalement, l'*argumentum ad hominem* (*id.* : 6) attaque la personne à qui on s'oppose dans le débat, par exemple en mentionnant quelque chose de sa vie personnelle. Walton (1992 : 2-3) argumente que ces quatre appels affectifs, qui ont souvent été considérés fallacieux, ne sont pas nécessairement « interdits » dans un débat, malgré leur manque de rationalité. Avant cette idée, les arguments de ce genre n'étaient pas considérés comme permis ou respectables. Walton (*id.*, p. 27) trouve pourtant que ces arguments peuvent être aussi bons ou efficaces que les arguments rationnels. L'important n'est pas qu'un argument soit « honorable », il suffit qu'il soit efficace. Cependant, il y a un problème avec une argumentation de ce genre : si l'auditeur croit tout ce que l'orateur dit, il est trop facile de tirer des conclusions qui favorisent les intérêts de l'orateur (*id.*, p. 28). C'est-à-dire que la prise de décisions n'est pas faite de façon critique, mais menée seulement par les émotions.

Amossy (2016 : 223) propose des idées qui font contrepoids aux pensées de Watson (1992 : 2-3, 27). Elle ne contredit pas l'effet des arguments fallacieux, mais elle pense que l'expression des sentiments n'assure pas nécessairement un succès pour le discours. Amossy dit pourquoi les émotions n'ont pas toujours un effet sur l'audience : C'est quelque chose qui est difficile à maîtriser. L'audience ne s'identifie pas forcement à l'orateur ou l'orateur peut laisser la passion mener son discours. Pour cette raison, nous ne chercherons pas à évaluer l'effet des commentaires analysés parce que nous ne connaissons pas l'audience de ces commentaires, et, en plus, chaque personne peut ressentir et comprendre les arguments différemment, par exemple en raison de ses expériences, sa culture, etc.

1.1.2 La raison dans l'argumentation

Quand nous parlons de la raison dans l'argumentation, nous nous concentrons sur le *logos*. Comme nous avons déjà expliqué, le *logos* se base sur des thèses et des fondements dans l'argumentation et sur leur crédibilité. Contrairement à l'émotion dans l'argumentation, la raison a toujours été, dans le passé, la chose la plus importante

quand on examine les arguments. Surtout dans les textes scientifiques, les arguments émotionnels ont peu de valeur en comparaison avec les arguments raisonnables.

Amossy (2016 : 4-5) présente des approches théoriques récentes de la raison dans l'argumentation. Il y en a qui croient que l'*ethos* et le *pathos* sont aussi importants dans l'argumentation que le *logos* (« l'argumentation dans la langue ») et il y en a qui s'appuient seulement sur le contenu des arguments. Parmi ces approches se distingue l'approche du « *critical thinking* » ou de la pensée critique. La pensée critique a été définie plusieurs fois, voici est une des définitions, par John Dewey « le père de la tradition du *critical thinking* » (Fisher, 2001 : 2) : « La considération active, persistante et minutieuse d'une idée ou d'une information supposée […] » (Dewey, 1909 : 9). Le but dans cette approche est de : a) trouver l'argument, b) en évaluer la validité logique et c) déceler les raisonnements fallacieux (Amossy, 2016 : 4). Walton (1992 : 11) dit que la pensée critique est devenue majoritaire après la moitié de XXe siècle. Il explique autrement le cheminement de la pensée critique. Pour lui, chaque personne a une base du savoir. Après avoir entendu un argument, l'auditeur se demande si l'information est vraie ou fausse, et il essaie de mémoriser tout ce qu'il sait du domaine. Finalement, il décide si l'argument concorde avec son savoir ou le complète.

1.2 La méthode de recherche

Il y a plusieurs moyens pour faire une analyse du discours. Nous analyserons notre corpus qualitativement, c'est-à-dire que le but de la recherche est à comprendre le phénomène trouvé dans le corpus, mais on ne cherche pas à prouver la généralité ou la grandeur de ce phénomène. Dans notre analyse, nous examinerons le style des commentaires : est-ce que les idées ont été exprimées de manière rationnelle, ou est-ce qu'on a fait appel à l'émotion. Nous ne chercherons pas à juger ou décider si un style serait mieux que l'autre.

D'abord, nous chercherons les thèses et les fondements dans les arguments des commentaires. Les fondements surtout sont importants pour définir si l'argument est émotionnel ou rationnel. Si l'argument est fallacieux ou s'il y a beaucoup d'exagération, il s'agit souvent d'argument émotionnel. Au contraire, si les fondements sont vrais et sans

mots qui embellissent la vérité, l'argument est probablement rationnel. Nous choisirons quelques exemples intéressants pour analyser dans notre texte.

Pour trouver les éléments émotionnels dans les commentaires, nous utiliserons le même moyen d'analyse que Martinovski et Mao (2009). Dans leur texte, ils examinent la manière dont les émotions se manifestent dans un débat. Ils examinent aussi si les participants dans le débat sont conscients de leur argumentation émotionnelle. La manifestation linguistique de l'émotion peut fonctionner à des niveaux différents de conscience. Parfois l'orateur l'utilise stratégiquement ; parfois l'orateur ne voit pas sa sentimentalité qui a un effet sur l'auditeur.

Martinovski et Mao (*ibid.*) ont relevé des thèmes de persuasion. Ce sont : le divertissement, l'empathie, l'agression, la moquerie et le sarcasme, les excuses et la flatterie. Ces thèmes peuvent être trouvés par exemple en examinant les choix des expressions lexicales, le choix des récits et de la construction des phrases. Dans leur étude de cas, ils ont recours à des enregistrements, permettant de repérer par exemple les changements dans le ton de voix, mais nous concentrerons seulement sur les mots et le contenu du discours (les arguments et les autres manières textuelles pour montrer les sentiments). Par exemple, dans le discours étudié par Martinovski et Mao, l'avocat, dans son plaidoyer, rit beaucoup, dit des choses drôles et utilise donc le divertissement pour obtenir le juge de son côté. Cela marche parce que le juge rit aussi à ses blagues. Dans l'exemple suivant l'avocat flatte ses adversaires. Il parle de son client :

> Déf : Il a une attitude menaçante, mais, d'autre part, il n'essaie pas de frapper le policier. Je suppose que le degré élevé de professionnalisme du policier empêche mon client de se créer de nouveaux ennuis.[2]

L'avocat souligne aussi des traits de son client qui expliqueraient sa mauvaise conduite, comme sa jeunesse et le désavantage d'être noir. Par cela, il essaie d'éveiller l'empathie. Dans notre analyse aussi, nous chercherons des styles linguistiques permettant d'exprimer des sentiments.

[2] Def: He does take a menacing stance, but on the other hand he doesn't attempt to strike an officer. I assume that the officer's high degree of professionalism prevents my client from getting himself into further trouble.

Après avoir catégorisé les arguments selon leurs fondements, nous catégoriserons les commentaires en ceux qui s'opposent à l'intégration de l'UE et ceux qui y sont favorables. Nous formerons un tableau récapitulatif permettant de voir s'il y a un rapport entre l'opinion d'une personne et la manière dont elle l'argumente. Il est possible de trouver aussi des commentaires qui argumentent et pour et contre des actes en UE, ils seront catégorisés dans un troisième secteur.

2 Cadre de l'étude

2.1 L'Euroscepticisme en France

Une personne (ou un parti) *eurosceptique* « doute de la viabilité ou de l'utilité de la construction de l'Union européenne » (*Larousse, s.v. eurosceptique*). Les personnes qui critiquent l'intégration européenne sont souvent considérées comme négatives ou comme faisant obstacle au progrès, mais d'un autre côté, Leconte (2010 : 42) argumente que, grâce à la critique de l'euro, l'UE est devenue plus démocratique et plus efficace, par exemple en exigeant plus de transparence, de communication et d'information (*id.*, p. 38). Les eurosceptiques sont comme des inspecteurs des activités exécutées par l'UE. Si l'une des institutions fait quelque chose qui ne semble pas légitime ou juste, les critiques le notent immédiatement.

Même si la France est un des pays fondateurs de la communauté européenne, son peuple ne soutient pas la construction européenne dans son entier. Un exemple d'antieuropéanisme est le parti politique du Front National, le FN. Il veut que la France quitte l'Union monétaire, c'est-à-dire qu'elle accomplisse un « Frexit ». Sa candidate aux élections présidentielles de 2017, Marine Le Pen, est arrivée seconde après Emmanuel Macron. Selon un sondage YouGov France conclu en septembre 2017[3], près d'un Français sur trois (29%) trouve que le FN « protège les intérêts des personnes comme [eux] » et moins d'un Français sur quatre (23%) estime que « la société qu'[il] prône est globalement celle dans laquelle [ils] souhaitent vivre ».

[3] https://fr.yougov.com/news/2017/10/05/resultats-du-barometre-yougov-france-le-huffpost-c/

Les opinions françaises envers l'UE sont aussi révélées dans les Eurobaromètres, faits par la Commission européenne. L'Eurobaromètre de 2015 nous dit que les Français pensaient que l'UE s'était détachée de la vie des citoyens ordinaires, car 54% des réponses françaises disaient qu'il semble que l'UE ne travaille pas « pour eux ». Le pourcentage le plus intéressant concernant notre étude, est celui qui conclut qu'en 2015, 54% des Français pensaient que l'activité de l'UE n'était pas comprise. Le chiffre était le plus grand dans toute l'Europe. Cette information est confirmée par une enquête de 2017 : seulement la moitié des Français interrogés connaissaient les réponses correctes aux questions : qui choisit le président de la Commission européenne ou qui vote des lois dans l'UE ? Il se peut que l'euroscepticisme soit né partiellement d'une méconnaissance du fonctionnement de l'UE. En tout cas, l'euroscepticisme existe dans la politique et dans la vie des citoyens en France, et les chefs des institutions européennes ne peuvent pas occulter cette partie de peuple.

Passons maintenant à la présentation du corpus où nous pouvons trouver des exemples d'euroscepticisme et d'idées positives envers l'UE.

2.2 La présentation du corpus

Le corpus analysé dans ce mémoire se compose de commentaires trouvés dans les articles du journal *Le Monde*. Ces articles parlent de l'Union Européenne, sur un ton assez positif. Nous avons choisi des articles avec un ton similaire parce que nous voulions que le corpus n'ait pas d'inconséquences. Si les articles avaient des points de vue différents, nous ne pourrions pas traiter le corpus comme un ensemble basée sur le même thème.

2.2.1 Les articles

Nous avons choisi trois articles pour cette étude. Tous les articles sont des éditoriaux publiés en septembre 2017 dans le journal *Le Monde*. Selon la définition de Larousse, un éditorial est un « article du fond, commentaire, signé ou non, qui exprime, selon le cas, l'opinion d'un journaliste ou celle de la direction ou de la rédaction du journal ». Véro-

nique Maurus, grand reporter et puis médiatrice au *Monde*, affirme (*Le Monde*, 01.11.2010) que *Le Monde* n'a pas de ligne politique et que « il n'en a jamais eu ». Elle explique pourtant qu'il a des valeurs démocratiques, libres et justes, mais pas d'opinions politiques. *Le Monde* a pourtant invité dans certaines élections à voter pour une personne de gauche, comme Lionel Jospin en 2002[4] et Ségolène Royal en 2007[5]. Il a aussi décidé de boycotter la soirée électorale FN du second tour de la présidentielle 2017[6], donc, c'est sûr qu'il refuse de supporter un parti d'extrême droite. *Le Monde* est souvent situé au centre-gauche. Dans un tableau du site du Ministère de Culture[7] et selon l'Express (12.12.2013), *Le Monde* était le journal le plus aidé par l'État en 2013. Même s'il évite d'être politiquement orienté, ces subventions incitent à la prudence sur sa neutralité.

Les thèmes des articles sont basés sur trois discours faits en septembre 2017. Le premier est un discours prononcé par Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne depuis le 1er novembre 2014, et c'est le discours annuel sur l'état de l'UE. Le deuxième article a été prononcé par Emmanuel Macron qui a exprimé ses rêves optimistes sur l'avenir de l'Union et le dernier article présente les bons côtés de l'euro fort. Ce texte est basé sur le discours du président de la Banque Centrale européenne (BCE), Mario Draghi. Ces articles n'ont pas de points de vue eurosceptiques, plutôt des points de vue positifs. En considérant ces articles seulement, nous pourrions conclure que *Le Monde* est favorable à l'intégration européenne, mais il faudrait faire une analyse plus étendue pour confirmer cela. Passons maintenant en revue les articles mentionnés plus précisément.

2.2.1.1 Le discours annuel sur l'état de l'UE

Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, a fait un discours concernant l'état de l'Union Européenne, le 13 septembre 2017. Même si un discours tel est prononcé chaque année, ce discours-là était spécial en raison des changements qui

---

[4] http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2800343.stm

[5] https://www.nouvelobs.com/politique/elections-2007/20070503.OBS5461/le-monde-appelle-a-voter-pour-segolene-royal.html

[6] http://www.lepoint.fr/politique/presidentielle-une-dizaine-de-medias-interdits-de-soiree-electorale-fn-07-05-2017-2125475_20.php

[7] http://www.culturecommunication.gouv.fr/

avaient lieu en Europe. Le Brexit, les crises migratoires et la dette, la guerre du Donbass, etc. ont rendu l'Union moins stable et moins unie. Les dirigeants doivent donc proposer des solutions et susciter de l'espoir pour l'avenir. L'article du *Monde* (publié le 14 septembre 2017) décrit M. Juncker comme un « réaliste inspiré ». Selon l'article, il est plus réaliste que de M. Macron, mais pas aussi prudent que de Mme Merkel. Le texte compare les opinions du président français Emmanuel Macron et de M. Juncker : ils ont des approches différentes sur la réforme de l'UE, mais ils s'accordent sur le maintien des droits des employés européens. M. Juncker mentionne notamment qu'il y a relativement plus de travailleurs en Europe que jamais : la situation n'est donc pas aussi grave concernant le chômage qu'on le pense en général.

2.2.1.2 Le discours d'Emmanuel Macron sur l'UE

Le président français élu en 2017, Emmanuel Macron, a prononcé son discours et présenté ses opinions sur l'avenir de l'UE le 26 septembre, à la Sorbonne. Dans l'article publié le 27 septembre, M. Macron est décrit comme très optimiste et enthousiaste sur ce sujet. Il a donné plusieurs exemples des domaines qu'il faut améliorer ou changer, comme la sécurité et la protection des frontières de l'UE. Pour lui, l'UE ne peut pas continuer comme jusqu'aujourd'hui. L'auteur du texte pense que ce discours était dirigé vers la gauche pour « compenser » la réforme du travail, mais aussi pour lutter contre l'euroscepticisme. C'est le hors-texte qui est bon à remarquer aussi : la tête de M. Macron s'est placée devant une des étoiles du drapeau européen, comme s'il avait une auréole. C'est une photo qui suscite certainement de l'intérêt.

2.2.1.3 Les bons côtés d'euro fort

Le troisième article parle de la hausse de l'euro. Mario Draghi, le président de la Banque Centrale Européenne (BCE) a prononcé un discours dans une conférence de presse, le 7 septembre. Le thème était la politique monétaire et l'euro. Ce discours fait l'objet d'un éditorial du *Monde* (11.09.2017). Le texte dit que l'euro fort est un avantage dans le commerce extérieur et cela fait baisser les prix des produits importés des pays du dollar américain. La croissance de l'euro est accompagnée aussi par la baisse du chômage et le rétablissement de la consommation et des investissements. Et tout cela renforce encore le niveau d'euro. À la fin de l'article, il y a pourtant un bémol : le chemin sera long et il y

aura plusieurs obstacles à contourner, comme l'extrême droite en politique (qui est eurosceptique) et le chômage des jeunes.

2.2.2 Les commentaires

Il y a 56 commentaires au total dans les articles : 13 dans l'article du discours de Jean-Claude Juncker, 34 dans l'article du discours d'Emmanuel Macron et 9 dans l'article sur l'euro fort. Il y a aussi des réponses à certains commentaires mais nous avons décidé de ne pas y faire attention parce qu'elles ne sont pas des réactions directes aux articles. Il y avait parfois quelques problèmes pour comprendre le message d'un commentaire, par exemple à cause de l'utilisation de la langue parlée, mais nous croyons que nous avons réussi à comprendre les idées de chaque commentaire.

2.3 Les défis présentés par un corpus trouvé sur les médias sociaux

Il n'y a pas encore beaucoup de recherches basées sur des corpus en ligne, surtout en ce qui concerne les textes issus des médias sociaux. Cela s'explique par la « mobilité » de ces textes. N'importe qui peut écrire, modifier ou supprimer des idées et cela rend difficile l'utilisation de ces textes comme corpus pour une étude scientifique. Même si nous pouvons citer une page Internet en notifiant la date où nous avons lu cette information, cela ne nous aide pas si la base de recherche entière a disparu. C'est pourquoi la recherche doit être conclue assez rapidement pour ne pas avoir de changements dans le corpus au milieu du processus.

Une autre chose qui est bonne à remarquer est le fait que les personnes qui commentent et expriment leurs opinions en ligne sont la minorité. En fait, la partie des gens qui lisent un article sur Internet et le commentent est très restreinte. La règle de « 90-9-1 » (Nielsen 2006) ou la règle du 1%, découverte par McConnell et Huba (2006) établit que seulement 1% des personnes sur les médias sociaux participent *souvent* à la distribution et aux activités communes en ligne. Cela veut dire les activités comme aimer, commenter et partager des publications, ou créer son propre contenu. 9% participe *parfois* et

jusqu'à 90% des utilisateurs ne fait qu'observer ou lire ce qui se passe là. C'est la raison pour laquelle il est difficile de généraliser les résultats des recherches de ce type.

3 Analyse

3.1 Analyse des exemples intéressants

Nous commençons l'analyse du corpus en présentant quelques exemples des commentaires qui sont intéressants ou qui montrent la manifestation de la rationalité et l'émotion dans l'argumentation. Nous avons décidé de tirer la plupart des exemples du commentaire de l'article « L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron » parce qu'il y avait des exemples plus faciles à comprendre et plus intéressants. Nous expliquerons comment nous avons analysé les arguments et choisi s'ils ont une tendance rationnelle ou émotionnelle. Nous ne dirons pas qu'ils sont complétement l'un ou l'autre. Puis, nous présenterons dans un tableau général, les arguments plus ou moins favorables à l'Union européenne. Nous ferons une courte analyse aussi de ces chiffres, mais comme nous l'avons déjà dit, nous ne pouvons pas tirer les conclusions d'un corpus si limité, dans un sens quantitatif.

3.1.1 Exemples d'arguments avec une tendance rationnelle

Voici d'abord un exemple d'un commentaire rationnel qui est favorable à l'intégration européenne et après un exemple d'un commentaire rationnel qui s'y oppose.

> Exemple 1 : « Je suis pour mais avec un bémol: maintenant que les Anglais sont partis (ou presque) la zone UE a vocation à se superposer à l'UE (on est déjà à plus 85% du PIB de l'UE dans la zone euro). Donc approfondissons le tout, mais ne créons pas de nouvelles divisions! » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : Noleb, 27/09/2017).

Dans l'exemple, le commentateur dit directement qu'il est « pour » l'UE, mais il ne veut pas que l'UE s'étende. Sa thèse est que l'intégration peut continuer en approfondissant la coopération qu'il y a maintenant. Voici est un bon exemple de *critical thinking* parce que le commentateur a lu l'article, dit son opinion et montre qu'il a une justification pour sa thèse selon laquelle l'UE ne devrait pas s'étendre plus, c'est le chiffre qu'il présente. Il y a pourtant des éléments émotionnels dans le commentaire, comme l'utilisation d'un point d'exclamation. Nous avons décidé le classer un argument rationnel parce qu'il ne s'appuie pas sur les justifications émotionnelles, mais il y a des fondements raisonnables.

Puis, nous présenterons un commentaire avec une tendance rationnelle qui argumente contre le pouvoir de décision d'Emmanuel Macron :

> Exemple 2 : « Waouh, la photo! On dirait Bonaparte se coiffant de sa couronne impériale. Il n' avait que 26% et 28% aux premiers tours des dernières élections. Bien moins qu'Angela. Il ne doit son étoile qu'à notre système de représentation à deux tours. Angela le lui rappellera à la première occasion, et les électeurs aux prochaines élections (qui seront les européennes, ça tombe bien). Question: pourquoi on ne parle pas de convergence dans les systèmes électoraux? Aurai-t-on peur de la proportionnelle? » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : Pat, 27/09/2017).

D'abord, le commentateur fait remarquer la photo de M. Macron, qui provoque facilement les gens qui n'aiment pas leur président. C'est clair que cette personne-là n'est pas contente de M. Macron, et elle le justifie par le nombre des votes qu'il a reçu aux élections présidentielles (26% et 28%). Sa thèse est qu'il faudrait parler plus des systèmes électoraux dont le commentateur considère comme insuffisants. Le commentateur peut penser que le président Macron parle de l'Union maintenant parce que les élections suivantes seront les élections européennes et qu'il veut des votes pour les députés européens qui sont pour l'intégration. Boczkowski et Mitchelstein (2012) trouvent que les gens ont tendance à lire des articles qui traitent des affaires politiques aux périodes d'activité politique intenses c'est-à-dire lors des élections. Le commentateur ne donne pas directement son opinion sur l'intégration européenne, mais il pense que le président français n'a pas le droit d'être la personne qui décide de la position française parce qu'il n'a pas la popularité suffisante. Il n'a pas peut-être d'opinion claire sur ce sujet, mais il n'aime pas M. Macron, ou le système électoral. Nous pouvons poursuivre sur ce sujet en évoquant le problème de la légitimité de l'UE.

Power (2010 : 46) dit qu'il y a deux raisons au déficit démocratique de l'UE : le manque des mécanismes qui contrôleraient la démocratie et le manque de soutien du peuple en général. Power (*id.* : 52) tire la conclusion que la raison du deuxième problème est la communication faible des institutions de l'Union en direction des citoyens européens. Si les Européens ne savent pas ce qui se passe dans l'UE, le résultat est une crise de confiance. Comme nous l'avons déjà mentionné, en 2015, plus que la moitié des Français pensait que l'UE ne travaille pas « pour eux ». C'est exactement cela qui est un résultat de la mauvaise communication. Les citoyens ont l'impression que les décisions dans l'UE sont très loin de leurs vies et, en plus, les politiciens qui les font, ne sont pas choisi

honnêtement (exemple 2). Pas seulement le président français, mais par exemple, la Commission européenne est choisie sans leur avis aux citoyens. Bien sûr, les politiciens qui forment la Commission, ont été choisis démocratiquement avant d'y participer, mais le peuple ne décide pas qu'ils travailleront dans la Commission.

Finalement, il faut dire qu'il était assez difficile de trouver les commentaires qui sont « purement » rationnels. C'est peut-être parce que sur Internet, il n'y a pas de règles pour la manière d'exprimer son opinion (comme dans les textes scientifiques, dans les articles d'opinions, etc.). Voyons maintenant ce qu'il en est des arguments émotionnels.

3.1.2 Exemples d'arguments avec une tendance émotionnelle

Au totale, il y a plus de commentaires émotionnels que de rationnels (25>17), mais le chiffre total n'est pas le chiffre le plus important. La différence importante est dans les commentaires de l'article « L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron » (rationnels 8, émotionnels 18). Il faut remarquer pourtant que dans cet article il y a plus de commentaires que dans les autres. Nous analyserons d'abord des commentaires positifs et après, des commentaires négatifs.

> Exemple 3 : « Le projet européen n'est pas mort. Il est toujours possible de lui redonner son lustre d'antan. » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : Tan Cressida, 28/09/2017).

Dans cet exemple, nous voyons de la sentimentalité dans le choix de mots. Le commentateur utilise les mots « lustre d'antan » pour exprimer sa nostalgie de la magnificence du projet européen à ses débuts. L'argument ne donne pas des moyens pour « redonner le lustre » ou même les raisons pour lesquelles le commentateur pense comme cela. Le commentaire essaie d'encourager les lecteurs, mais il n'y a pas de moyens suggérés pour l'ascension de l'Europe. L'extrait suivant est un exemple d'argumentation qui se concentre sur les arguments des autres personnes dans le débat :

> Exemple 4 : « Et on rale, et on rale...pour une fois qu´il y a un élan positif. » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : Grisbi, 27/09/2017).

Ce commentateur est clairement irrité par les autres commentaires de l'article qui sont assez négatifs pour la plupart. Il a raison de souligner que parfois c'est facile de critiquer des idées des autres, sans donner de solutions concrètes. Si chaque idée était rejetée le

monde ne changerait jamais. Ce n'est pourtant pas une argumentation très constructive d'étiqueter ces critiques comme « râler ». L'Union européenne est démocratique, donc, chaque citoyen doit avoir le droit de dire son opinion. De plus, le commentateur n'argumente pas pourquoi il pense que M. Macron a raison et pourquoi c'est une bonne chose que le président veuille renforcer l'UE. C'est un bon exemple d'argumentation émotionnelle où la pensée critique est oubliée et on essaie de « gagner » le débat en se concentrant sur d'autres choses que le sujet en question.

Les exemples suivants sont encore des exemples émotionnels, mais négatifs :

> Exemple 5 : « Tous ces discours de Mr Macron sont bien beaux et teintés d'une certaine grandiloquence Jupitérienne mais cela n'engage que ceux qui veulent bien croire en cette Europe bien malade. On peut malheureusement penser que tout cela n'est qu'une énumération de vœux pieux. » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : kronos, 27/09/2017).

Dans cet exemple, le commentateur a une opinion négative, pas seulement envers l'intégration européenne, mais aussi envers le président Macron. L'Europe est appelée « bien malade », mais il n'y a pas d'explications pour cela. Est-ce que cela veut faire référence aux crises de l'immigration et de la dette ? Le commentaire se concentre sur la critique de M. Macron et des gens qui croient à l'UE. Il dit que le président Macron parle habilement, mais ses promesses sont creuses. De toute façon, *malade* est un choix de mot intéressant. Le mot est négatif et communique que le commentateur pense que l'UE n'est pas dans un bon état. Le terme « grandiloquence Jupitérienne » est utilisé pour décrire les discours de Macron. Selon le dictionnaire Larousse (*s.v. jupitérien*), cela signifie « qui tient de Jupiter, en a le caractère impérieux ». En fait, ce sont les observateurs et commentateurs de la vie politique qui l'ont surnommé le Président jupitérien, après son élection à la présidence (par exemple, Pierret[8]). Dans la mythologie romaine, Jupiter est le maître des autres dieux, donc dans l'Europe et la France qui sont démocratiques, le surnom n'est pas positif.

> Exemple 6 : « Sûrement celle dans laquelle les retraités sont ponctionnés régulièrement pour financer les augmentations de salaires en lieu et place des employeurs...décidément la conquête du pouvoir d'achat selon Macron une belle invention...un trou à boucher par là..ben yaka piquer aux vieux n'est ce pas...que diable et la

[8] http://www.rtl.fr/actu/politique/macron-definit-l-image-du-president-jupiterien-dans-son-interview-au-point-7789901076

> solidarité, alors les vieux de toute façon vous n'avez pas besoin de vos sous... » (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : QUITUS, 27/09/2017).

Ce commentaire est intéressant parce que le sujet d'argument n'est pas directement l'UE, mais plutôt les problèmes en France. La critique est dirigée vers le président Macron et le commentateur pense que les retraités sont malmenés. Nous pouvons seulement deviner pourquoi la personne a décidé de commenter cette chose dans un article qui ne traite pas du sujet. Nous voyons une raison pour cela. En fait, c'est aussi la raison pour laquelle il y a tant d'arguments émotionnels dans l'article d'Emmanuel Macron, par rapport aux autres articles : la personne en question est le président français, Emmanuel Macron. C'est sûr que les Français ont une opinion de leur propre président, même si le sujet de son discours n'est pas très familier. Il y a des commentaires comme « Bravo président ! » (un eurofédéraliste, 29/09/2017) et « Impérial... » (LAURENT BOTEBOL, 27/09/2017) qui sont directement dirigés vers le président et qui présentent l'impression que les commentateurs ont de lui. Il est aussi plus facile de critiquer quelqu'un qui a été choisi par les Français. Si nous comparons avec Jean-Claude Juncker, le président de la Commission, la question est très différente parce que, comme nous l'avons déjà dit, la Commission n'est pas élue par le peuple, mais choisie parmi les politiciens. Les citoyens n'en savent pas beaucoup sur M. Juncker, ou du moins, il n'a pas clairement des « sympathisants » ou des opposants, comme il y en a souvent pendant des élections. Il n'y a pas d'élections pour la position du président de la Commission.

En conclusion, il n'était pas difficile de trouver des arguments émotionnels dans les commentaires. En fait, si nous sommes très strictes, il y a quelque chose émotionnel dans presque chaque argument. Diakopoulos et Naaman (2011 : 138) ont trouvé dans leur recherche que les gens réagissent plus vraisemblablement aux articles et publications qui touchent leurs vies ou qui éveillent des émotions. Ils appellent ce phénomène « *personal identity motives* » ou des motifs personnelle (autrement dit, quand quelqu'un veut exprimer un sentiment, comme la colère). Dans les résultats de leur recherche, les personnes interrogées décrivaient ces motifs d'identité personnelle comme une « réponse passionnée » à l'article ou la question. C'est pourquoi il n'est pas bizarre que la plupart des arguments dans notre corpus soient émotionnels.

3.1.3 Exemples d'arguments indéterminés

Les commentaires sans opinions claires expriment des arguments pour et contre l'intégration ou ils doutent des articles autrement. Voici, un exemple :

> Exemple 7 : « "les nuages s'amoncellent au-dessus de l'économie américaine, colosse aux pieds d'argile soumis aux frasques budgétaires et diplomatiques de Donald Trump." Ah bon ? Quelques exemples peut-être ? Je ne suis pas sur que le président américain ait une si grande influence sur les résultats des entreprises américaines. Hormis pour la défense, et visiblement, ce domaine a de l'avenir. » (Les bons côtés de l'euro fort : Nicolas C. 11/09/2017).

Le commentateur veut voir des exemples ou des justifications pour une thèse dans l'article. Bien sûr, *Le Monde* ne répondra pas à son commentaire, mais c'est un moyen de localiser un problème dans l'article et le montrer aux autres lecteurs aussi. Comme nous l'avons déjà dit, la plupart des commentaires marchent comme « réponses passionnées » aux articles, donc même si nous le caractérisons comme un commentaire rationnel, il y a clairement un point de départ émotionnel.

Le commentateur d'exemple suivant concentre sur les relations entre les continents d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Il pense que le succès des Etats-Unis veut dire du succès de l'Europe et vice versa :

> Le pessimisme est- il une spécialité française? Ce n'est pas sûr. Je lisais hier je ne sais plus où, sur l'effondrement de la social démocratie en Europe. Je lis dans la revue The Atlantic d'octobre ce titre:"is Trtump ending the American Era?". Et puis, "les dégâts qu'il provoque seront là longtemps après son départ" (Damage will continue appear-long after he departs the scene).On assiste à la montée de l'Asie et au déclin de LÁmerique. A moins qu 'il s'agisse du déclin de l'Occident. (L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron : JOELLE KONIG 27/09/2017).

À la fin du commentaire, il est clarifié que le commentateur n'aime pas la direction de l'Europe. Il pense que la haine et la critique pour Donald Trump, le président des Etats-Unis, n'est pas une bonne chose parce qu'il augmente de l'opposition entre les pays Occidentaux. La partie bizarre et mal-argumentative est ce qu'il présente sa source très imprécisément : « Je lisais hier je ne sais plus où […] ». Il y a une tentative d'avoir des justifications, mais elles n'aident pas beaucoup si elles ne sont pas crédibles.

Ci-dessous, se trouve le tableau récapitulatif que nous avons formé en classant les commentaires.

3.2 Les résultats et la discussion

Commentaires	Plus favorables	Moins favorables	Pas d'opinion claire	TOTAL
Rationnels	6	8	3	17
Émotionnels	11	14	-	25
Indéterminés	6	8	-	14
TOTAL	23	30	3	56

Tableau 1 : Résultats totaux de la recherche

Dans le tableau 1, nous voyons les résultats de notre recherche. Au total, il y a plus des arguments purement émotionnels (25>17), et plus d'opinions contre l'intégration européenne ou autrement négatifs (30>23). Les différences ne sont pas pourtant radicales, du moins dans un corpus si limité.

Dans notre analyse, nous avons examiné les commentaires d'articles qui traitent de l'intégration européenne. Le but était de catégoriser les commentaires. Pendant la recherche, nous avons compris que la différence entre les deux styles n'était pas très claire et un argument peut avoir des caractéristiques émotionnelles et rationnelles en même temps. Selon l'étude de Diakopoulos et Daaman (2011), la plupart des commentaires dans les articles en ligne sont causés par les sentiments que les lecteurs ont après avoir lu un article. C'est pourquoi il est difficile de localiser la rationalité.

La première conclusion de notre analyse est qu'il est plus facile de critiquer une personne connue qui parle d'une question, que de critiquer la question elle-même. Dans ce cas, nous parlons de la critique qu'Emmanuel Macron a eu dans les commentaires de l'article « L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron ». Il n'y a pas beaucoup de commentaires qui parlaient seulement de l'avenir européen, mais beaucoup de commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs, se sont concentrés sur le président. Nous avons aussi trouvé que Jean-Claude Juncker n'a pas eu autant de critique (même s'il y en a) que le président français. Une raison possible pour cela est qu'Emmanuel Macron est plus connu en France que M. Juncker. Il n'a pas été président très longtemps et les élections sont encore dans les « mémoires immédiates » des Français. Les contenus de ses discours ne sont pas importants, cela suffit qu'il soit présent et les personnes peuvent le critiquer.

La deuxième conclusion est qu'en général, la discussion dans les commentaires se base sur des accusations. Ceux qui n'aiment pas la direction pris par l'Europe, ont incriminé

les politiciens en charge, et ceux qui sont favorables à l'intégration, critiquent les opposants. Par conséquent, l'*ethos* est l'objet de la critique et pas le *logos*. La critique des gens est facile sur Internet, quand on n'a pas besoin de dire son identité. Dans les sites du *Monde*, il faut écrire un nom pour signer un commentaire, mais cela ne doit pas être le vrai nom. Cela rend plus facile la critique, voire même l'offense. Cela permet aussi que le style de la discussion ne doive pas être acceptable en général, parce que le commentateur ne doit pas répondre de ses mots dans la vie réelle. Heureusement, dans la plupart des sites, il y a la possibilité de signaler des commentaires inappropriés aux modérateurs.

4 Conclusion

Nous avons trouvé que dans la plupart d'arguments, il y a une base émotionnelle pour commencer argumenter. Cela peut mener aux éléments émotionnels dans l'argumentation bien qu'on essaierait argumenter rationnellement. Nous n'avons pas réussi, par conséquent, trouver une réponse claire à notre question de recherche, parce que les styles rationnels et émotionnels peuvent être facilement trouvés dans un même exemple.

Nous avons remarqué pourtant un phénomène dans les commentaires d'article qui traite le discours d'Emmanuel Macron. Il y a plus de commentaires sous cet article. C'est clairement l'article qui suscite la discussion plus que les autres. Après l'analyse, nous avons tiré la conclusion que la raison pour cela n'est pas le sujet, mais le président Emmanuel Macron. Il y a beaucoup de commentaires qui ne prend pas une position directement sur l'intégration européenne, mais plutôt sur Macron. Cela peut avoir plusieurs explications : le président français à qui plusieurs de Français ont une opinion, la méconnaissance de l'UE, le contentement ou le mécontentement face à la situation politique actuelle en France. Nous avons remarqué que l'argumentation se concentre beaucoup sur accuser et attaquer les autres personnes au lieu de solutionner la question.

Nous pensons qu'il y a quelques directions différentes pour poursuivre l'étude du débat en l'UE. La discussion ne passe pas seulement en ligne, mais aussi dans les médias traditionnels, comme le radio et la télévision. Spécialement à la télévision, il y a souvent des cours de conversation en l'UE. Une direction serait de choisir un corpus des arguments présentés par des politiciens et d'examiner si ces arguments ont également une base émotionnelle. Une autre direction serait d'examiner la présentation de l'intégration européenne dans les journaux, comme *Le Monde*. Les trois articles examinés dans notre mémoire sont favorables aux actes de l'unification, mais est-ce qu'il y a des articles qui présentent les points faibles de l'Union ?

Bibliographie

Amossy, Ruth (2015 [2010]). *La présentation du soi : éthos et identité verbale.* Paris : Presses universitaires de France.

Amossy, Ruth (2016 [2012]). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

Aristote (1991). *Rhétorique*. Paris : Le Livre de Poche. [Traduction du grec classique par Emile Ruelle.

BBC News (26/2/2003). « French daily Le Monde under fire ». http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2800343.stm.

Bozckowski, Pablo J. et Eugenia Mitchelstein (2012). « How users take advantage of different forms of interactivity on online news sites: Clicking, E-mailing, and commenting. » *Human communication research* 38/1, 1-22.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave (1992). *Étoile errante.* Paris : Gallimard.

La Commission Européenne, Direction générale Communication (2015). Eurobaromètre Standard 83. « L'opinion publique dans l'Union européenne ». http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb83/eb83_publ_fr.pdf.

Dewey, John (1909). *How We Think.* Boston : D.C. Heath and Co.

Diakopoulos, Nicholas et Mor Naaman (2011). « Towards quality discourse in online news comments. », dans : *Proceedings of the ACM conference on computer supported cooperative work, Hangzhou, 19-23 mars 2011,* 133-142.

L'Express (12/12/2013). « Le Monde et Le Figaro sont les journaux les plus aidés par l'État ». https://www.lexpress.fr/actualite/medias/le-monde-et-le-figaro-sont-les-journaux-les-plus-aides-par-l-etat_1307204.html.

Fisher, Alec (2001). *Critical Thinking : An Introduction.* Cambridge : Cambridge University Press.

Foss, Sonja et Griffin, Cindy (1995). « A Proposal for Invitational Rhetoric. » *Communication Monographs* 62, 2-18.

Gilbert, Michael (1995). « Emotional Argumentation, or, Why Do Argumentation Theorists Argue with their Mates? » *Analysis and Evaluation: Proceedings of the Third ISSA Conference on Argumentation Vol II.* Amsterdam : Sic Sat.

Kakkuri-Knuuttila, Marja-Liisa (1998). *Argumentti ja kritiikki: Lukemisen, keskustelun ja vakuuttamisen taidot.* Helsinki : Gaudeamus.

Laaksonen *et al*. (2015) = Laaksonen, Salla-Maaria, Janne Matikainen et Minttu Tikka (2013). *Otteita Verkosta: Verkon ja Sosiaalisen Median Tutkimusmenetelmät.* Tampere: Vastapaino.

Leconte, Cécile (2010). *Understanding Euroscepticism*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Martinovski, Bilyana et Mao Wenji (2009). « Emotion as an Argumentation Engine: Modeling the Role of Emotion in Negotiation. » *Group Decision & Negotiation* 18/3, 235-259.

Maurus, Véronique (2010). « Ligne politique ? ». http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html.

McConnell, Ben et Huba, Jackie (2006). « The 1% Rule: Charting citizen participation ». *Church of the Customer Blog.*

Nielsen, Jakob (2006). « The 90-9-1 Rule for Participation Inequality in Social Media and Online Communities ». https://www.nngroup.com/articles/participation-inequality/.

L'Obs (4/5/2007). « *Le Monde* appelle à voter pour Ségolène Royal ». https://www.nouvelobs.com/politique/elections-2007/20070503.OBS5461/le-monde-appelle-a-voter-pour-segolene-royal.html.

Le Parlement européen (2017). « Eurobarometri: Enemmistö EU-kansalaisista pitää maansa EU-jäsenyyttä hyvänä asiana. » http://www.europarl.europa.eu/news/fi/press-room/20170427AVI72826/eurobarometri. Consulté le 28/12/2017.

Pierret, Benjamin et AFP (31/08/2017). « Macron définit l'image du "président jupitérien" dans son interview au "Point". » http://www.rtl.fr/actu/politique/macron-definit-l-image-du-president-jupiterien-dans-son-interview-au-point-7789901076.

Pietikäinen, Sari et Anne Mäntynen (2009). *Kurssi kohti diskurssia.* Tampere : Vastapaino.

Le Point (7/5/2017). « Présidentielle : une dizaine de médias "interdits" de soirée électorale FN ». http://www.lepoint.fr/politique/presidentielle-une-dizaine-de-medias-interdits-de-soiree-electorale-fn-07-05-2017-2125475_20.php.

Power, Andrew (2010). « EU legitimacy and new forms of citizen engagement », *Electronic journal of e-government* 8/1, 45-54.

Smart, Barry (1985). *Michel Foucault.* Chichester : Horwood.

Tiilikainen, Teija (2017). « Kohti yhdentyvää vai hajaantuvaa Eurooppaa? » *Tieto&Trendit – talous- ja hyvinvointikatsaus* 4. http://tietotrendit.stat.fi/mag/article/268/.

Toulmin, Stephen (1958). *The Uses of Argument.* Cambridge at the University Press.

Walton, Douglas (1987). *Informal Fallacies: Towards a Theory of Argument Criticisms.* Amsterdam et Philadelphia : J. Benjamin's Pub. Co.

Walton, Douglas (1992). *The Place of Emotion in Argument.* University Park : The Pennsylvania State University Press.

YouGov France (5/10/2017). « Résultats du Baromètre YouGov France / Le Huffpost / CNews d'Octobre 2017 ». https://fr.yougov.com/news/2017/10/05/resultats-du-barometre-yougov-france-le-huffpost-c/.

Sites internet

Dictionnaire Larousse. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ditorial/27857?q=%C3%A9ditorial#27712. Consulté le 9/3/2018.

Dictionnaire Larousse. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/eurosceptique/31736. Consulté le 29/12/2017.

Dictionnaire Larousse. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jupit%C3%A9rien/45183?q=jupit%C3%A9rienne#45137. Consulté le 15/3/2017.

Dictionnaire Larousse. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/justification/45250. Consulté le 12/3/2018.

Ministère de la Culture de la république Française. http://www.culturecommunication.gouv.fr/. Consulté le 21/12/2017.

Corpus

Le Monde (11/9/2017). http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/09/11/les-bons-cotes-de-l-euro-fort_5183917_3232.html.

Le Monde (14/9/2017). http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/09/14/les-ambitions-realistes-de-jean-claude-juncker-pour-l-europe_5185453_3232.html.

Le Monde (27/9/2017). http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/09/27/l-europe-revee-d-emmanuel-macron_5192116_3232.html.

Annexe

« Les bons côtés de l'euro fort » (9 commentaires)

Buber 12/09/2017 - 11h07
Parmi les économistes Stiglitz et Krugman sont plutôt critiques de l'euro dans une UE où il n'y a pas de solidarité financière entre les Etats, comme c'est le cas entre les Etats américains. Ils notent tous les deux que l'euro pas si fort que cela profite surtout à l'Allemagne (+ NL). Si le DM existait encore il monterait bien plus et les autres monnaies baisseraient comme au temps des dévaluations qui relançaient les économies. Lire Stiglitz sur l'euro dans le Monde.

bibifok 11/09/2017 - 19h45
euro fort, je ne le vois pas si fort que cela, il suffit de voyager dans des pays de zone us dollard et voir combien on a perdu au change en 14 ans

Réalisme! 11/09/2017 - 17h28
"Mais c'est oublier que la France, en dehors de quelques multinationales et d'une poignée de PME, n'est pas un grand pays d'export – son déficit commercial de marchandises abyssal, qui a atteint 48,1 milliards d'euros l'an dernier, en témoigne". Tout est dit, voilà le VRAI problème de la France! Charges, impôts Stés, Cdi, Code du Travail, 35H, lois, syndicats, salaires etc... c'est à dire toute la litanie Pavlovienne Medef/Cpme n'est que le cache-misère de l'incompétence des patrons français.

Nicolas C. 11/09/2017 - 16h03
"les nuages s'amoncellent au-dessus de l'économie américaine, colosse aux pieds d'argile soumis aux frasques budgétaires et diplomatiques de Donald Trump." Ah bon ? Quelques exemples peut-être ? Je ne suis pas sur que le président américain ait une si grande influence sur les résultats des entreprises américaines. Hormis pour la défense, et visiblement, ce domaine a de l'avenir.

SARAH PY 11/09/2017 - 14h22
Sans être économiste , il me semble que M. Draghi souhaite remonter peu à peu les taux d'intérêt et ainsi sortir de cette zone de l'argent trop facile et que le niveau de l'euro l'en empêche, ce qui ne plaît guère aux allemands.... c'est alors le côté négatif de l'euro trop fort .....

lfig 11/09/2017 - 14h18
Début 2014, Montebourg demandait une baisse de l'euro et disait qu'une baisse de 10% apporterait 150000 emplois, 1.2% de croissance etc (https://www.lesechos.fr/09/02/2014/lesechos.fr/0203303714652_arnaud-montebourg-----nous-devons-faire-baisser-l-euro--.htm). On a eu cette baisse (passage de l'euro de 1.30$ à 1.10$ pendant 2015-2016) et pour être franc, ce n'est pas évident que l'amélioration vient de là. Les exportations n'ont pas significativement augmenté sur la période.

Jboss 11/09/2017 - 13h27
Au niveau mondial il n'y a qu'une quinzaine de pays très stables. Quand on enlève à la liste les USA, il ne reste que le Japon, l'Australie et la plupart des pays de la zone Euro. Un africain, un asiatique ou un américain du sud qui veut sécuriser son patrimoine va aller où ? En zone euro. Et Trump fait aussi de la pub pour nous. Plus c'est le chaos ailleurs et plu sla zone Euro en profite. raison de plus pour être Européen !

Degun 11/09/2017 - 12h48
L'article aurait pu se résumer à une ligne : dans un pays importateur net la hausse de la monnaie favorise la modération des prix. C'est pourtant simple et c'est ce que n'ont pas réussi à comprendre la bleue marine et le logorrhéique insoumis qui proposent l'un et l'autre une dévaluation dite compétitive. Les pôvres.

Clarence 11/09/2017 - 12h35
L'euro doit maintenant être accompagné par une intégration budgétaire et fiscale pour compléter la zone.
https://regardseuropeen.org/2017/03/20/euro-monnaie-franc/

« Les ambitions réalistes de Jean-Claude Juncker pour l'Europe » (13 commentaires)

Toto 16/09/2017 - 18h05
Tout est dans le "pour peu...". C'est bien gentil tout ça, mais il en faudra davantage que cette méthode Coué si téléphonée ! Les bonnes âmes europhiles n'ont jamais voulu voir en face les obstacles, nombreux et parfois insurmontés à l'âge anthropologique actuel, que présente cette "Europe".

ERNEST E. 15/09/2017 - 12h30
Curieux discours qui se veut optimiste sur l'état annuel de l'Union. L'activité y est plus forte qu'aux Etats-Unis, le niveau de l'investissement n'a jamais été aussi haut. L'UE ne connait pas l'anémie économique.Elle va compter dans le monde de demain alors que la ligne de fracture se creuse entre l'ouest et l'est de l'Europe, sur la question de la démocratie et de l'immigration qui la rend figée et impuissante politiquement lesquels sont des problèmes les plus importants pour son avenir.

LOUIS A 15/09/2017 - 10h46
Plus de pouvoir aux ètats? C'est plus de crise des dettes souveraines, des migrants, de dèpendance à l'international aux USA, à la Russie ou mieux à la Turquie, etc que souhaite le Monde? Édito qui me fait penser à l'inènarable Vèdrine et son oxymore d'une fèdèration d'ètats souverains. Du grand n'importe quoi.

Cohelet 15/09/2017 - 07h06
2017 sera bien l'année de la bascule vers la conviction que le continent européen est notre nouvelle patrie où se joue notre futur. Juncker ne fait que suivre Macron et Merckel bien décidés à remonter l'UE à sa juste place dans le monde politique et économique globalisé. La question des investissements chinois ou celle des relations avec les Russes sont des questions qui dépassent les seuls Etats membres. L'idée d'un leader pour incarner l'UE est nouvelle et intéressante.

Ite misa est 14/09/2017 - 20h46
Dormez braves gens. Et pendant ce temps là les envahisseurs s'installent.

Julien de Rien 14/09/2017 - 20h35
Combien d´Européens n´ont pas de boulot ... ou de vrai boulot? Posez vous les bonnes questions avant le retour de la moustache noire!

SARAH PY 14/09/2017 - 18h51
Et oui , peu à peu nous le comprenons et l'acceptons ; pour les plus nostalgiques ils s'y résignent . L'Europe est notre avenir et l'Allemagne , notre partenaire indispensable. Cette année 2017 aura été charnière, celle d'une évidence qui s'impose. Espérons qu'elle sache porter haut ses valeurs , celle d'une civilisation humaniste. Il lui faut de l'ambition , cela en est une , l'inhumanité menace.

Gérard B. 14/09/2017 - 17h58
Juncker... Juncker... Vous voulez parlez de ce gars qui était aux manettes quand le Luxembourg s'est lancé dans une grande opération de dumping fiscal pour attirer les multinationales? Un homme qui a largement contribué aux déséquilibres entre états membres, tout en encourageant l'évasion fiscale. Quel homme exemplaire, en effet. Tout à fait le sauveur de l'Europe que nous attendions...

furusato l'Europe des chaussures bien cirées 14/09/2017 - 17h07
il y a des forums qui sentent l'huile de coude (mesurée) et puis ceux qui sentent le cirage : celui-ci sent l'une,à peine , et l'autre,beaucoup .Dois-je m'en imprégner ? Je ne crois pas .

CLAUDE PELLETIER 14/09/2017 - 15h40
Intéressant. Mais ces propos alléchants ne sont que des propositions… qui ne pourront être mises en pratique qu'après leur passage obligé devant le Parlement européen, ET surtout le Conseil des Chefs d'États … //// Désolé de devoir rappeler que la Commission et son Président ne détiennent pas le pouvoir, que les États européens préservent tous leur fameuse souveraineté malgré des rumeurs fantaisistes !

Jack 14/09/2017 - 14h30
Merci pour cet éditorial. Je commençais déjà à m'inquiéter que le Monde allait faire l'impasse sur ce rendez-vous clé dans la vie européenne, marqué en plus cette année par un excellent discours du Président de la Commission.

PIERRE OBERTY 14/09/2017 - 13h17
M.JUNCKER semble bien être l'homme de la situation, dans cette période où tout est possible pour rapprocher l'EUROPE de ses habitants en tempérant l'envahissante technocratie bruxelloise! Un regret toutefois, une déception même vu la qualité de l'homme, à savoir qu'il semble bien frileux sur la question des migrants! L'UE prête flanc, à juste titre, aux critiques humanitaires de M.S.F en sous traitant à la LYBIE, la concentration en des camps qui sont en passe de devenir des "camps de la mort"!

Clarence 14/09/2017 - 11h38
Ce qu'il manque pour rapprocher l'Europe de ses citoyens, ce sont des responsables de qualité capables d'être des intermédiaires à la fois porteurs des revendications des seconds et porte-parole des réalisations de la première. https://regardseuropeen.org/2017/02/07/europe-et-citoyens-couple-paradoxal/

« L'Europe rêvée d'Emmanuel Macron » (34 commentaires)

un eurofédéraliste 29/09/2017 - 16h27
Bravo président !

là, comme ça, en passant... 29/09/2017 - 14h49
E Macron: "Nous avons oublié de défendre l'Europe..." je me demande s'il n'a pas raison et s'il n'est pas trop tard.?

Buber 28/09/2017 - 10h09
Y avait-il un plan pour lutter contre évasion et optimisation fiscale dans le discours de Guizot-Macron? De mise au pas des lobbys, notamment pharmaceutique et automobile? Le Monde a publié un TB article de Patrick Weil sur ce que la surveillance aux frontières veut dire. Il faut aller au-delà des paillettes de la com pour voir tout ce qui manque pour vraiment créer une UE qui protège.

SARAH PY 28/09/2017 - 09h44
Proposer à la Grande Bretagne de rejoindre cette Europe nouvelle est une bonne chose . Mais cette forme d'œcuménisme en dit long sur l'absence de forme de cette Europe sinon à la dire à géométrie variable et à cercles concentriques. L'idée de souveraineté européenne est certes une référence mais ambigue . Une Europe des projets pourrait aussi venir la définir ... Vouloir une définition est d'esprit trop cartésien sans doute , penser qu'elle se nommera dans l'action est macronien sans doute.

Araucarias 28/09/2017 - 09h27
Il y eut les créateurs de la griffe Europe, aujourd'hui si cette Europe, ne veut plus finir en une multitude de défroques identitaires (les camelots de guenilles, bariolés de rouge / noir, foisonnant dans l'espace politico-médiatique européen); sous la raison, le rêve. Place au(x) couturiers(s) du rêve.

Tan Cressida 28/09/2017 - 08h46
Le projet européen n'est pas mort. Il est toujours possible de lui redonner son lustre d'antan.

Tan Cressida 28/09/2017 - 08h46
Le projet européen n'est pas mort. Il est toujours possible de lui redonner son lustre d'antan.

CYNIQUE DU BON SENS ET RAISON 27/09/2017 - 21h12
Et bien je propose une voie qui s'écarte de la démagogie, du partisan et du national. Si vous croyez que continuer Etat(s) contre Etats pourra changer quoi que ce soit, vous vous illusionnez. Ceux qui ne joue pas le jeu passent en 2ème division, ceux qui joue le jeu d'un comité de sages restent en 1ère. Et ceux qui veulent bloquer, sortent ! C'est cela le rapport de forces qu'il faut établir. Merci de passer à l'Elysée, ils manquent singulièrement d'idées !

Citoyen d'Europe 27/09/2017 - 18h52
Enfin l'Europe est de retour et c'est la France qui parle !Très beau discours ambitieux avec des idées concrètes dans beaucoup de domaines, qui n'ont pas la prétention de l'exhaustivité et dont l'approfondissement et la mise en œuvre contournent la règle bloquante de l'unanimité : que ceux qui d'accord sur une idée commencent ! C'est exactement la contre méthode des fainéants européens pour qui il s'agit depuis 30 ans de ne rien faire ! Bravo M le Président.

pierre d 27/09/2017 - 17h05
Merci monsieur macron de défendre l'Europe qui est un espace démocratique que les populistes veulent détruire

QUITUS 27/09/2017 - 16h42
Sûrement celle dans laquelle les retraités sont ponctionnés régulièrement pour financer les augmentations de salaires en lieu et place des employeurs...décidément la conquête du pouvoir d'achat selon Macron une belle invention...un trou à boucher par là..ben yaka piquer aux vieux n'est ce pas...que diable et la solidarité, alors les vieux de toute façon vous n'avez pas besoin de vos sous...

Déficit d'universalité 27/09/2017 - 15h49
S'il existe un projet qui mérite d'être qualifié d'"en marche", c'est le projet européen. Normal que Macron soit le plus accro d'Europe et qu'il se démène en solitaire ou presque pour le faire aboutir. Mais son projet rêvé n'est pas le rêve partagé des 27...car il s'agit d'un projet encore "en définition" collectivement, ce qui est d'une inextricable complexité et contraste même avec l'accélération du monde. Il lui manque sans doute le souffle d'universalité et de solidarité humaine (migrants?)

JOELLE KOENIG 27/09/2017 - 15h24
Le pessimisme est- il une spécialité française? Ce n'est pas sûr. Je lisais hier je ne sais plus où, sur l'effondrement de la social démocratie en Europe. Je lis dans la revue The Atlantic d'octobre ce titre:"is Trtump ending the American Era?". Et puis, "les dégâts qu'il provoque seront là longtemps après son départ" (Damage will continue appearlong after he departs the scene).On assiste à la montée de l'Asie et au déclin de LÁmerique. A moins qu 'il s'agisse du déclin de l'Occident.

SIMON M 27/09/2017 - 15h14
Il l'a promis, il le fait. Pour un pro-européen comme moi, il est de facto supérieur à tous les autres présidents français, sur cette question, depuis Mitterrand.

kronos 27/09/2017 - 15h02
Tous ces discours de Mr Macron sont bien beaux et teintés d'une certaine grandiloquence Jupitérienne mais cela n'engage que ceux qui veulent bien croire en cette Europe bien malade. On peut malheureusement penser que tout cela n'est qu'une énumération de vœux pieux.

BRIGITTE SALOU 27/09/2017 - 15h01
Alléluia.

jamaiscontent 27/09/2017 - 14h53
Oui, il a sans doute raison sur bien des points et sur le premier: l'Europe doit s'unir plus si elle veut vraiment exister et être forte. Mais je crains que tant que cette Europe cherchera, comme aujourd'hui, à nous soumettre à un ultralibéralisme sans vergogne dont la majorité ne veut pas, les Européens resteront méfiants pour ne pas dire plus. Dire vouloir lutter contre le dumping social, c'est bien, encore faut-il le faire chez soi. Et ce n'est pas dans cette direction qu'il s'oriente.

Michel Marie 27/09/2017 - 14h40
"le président est le seul des dirigeants des vingt-sept membres de l'Union européenne (UE) à proposer que le projet européen aille de l'avant". Tout est dit. On sait pourquoi rien ne se fera car les eurosniais se sont eux même condamnés à l'impuissance. Conscient de cet état de fait, certains se contentent de gesticuler et de sauter dans tous les sens comme les fameux cabris de De Gaulle.

On n'est pas à la kermesse pour le prix de théâtre 27/09/2017 - 14h21
C'est bien gentil de faire des discours façon j'écris ma bio pour l'Histoire dans wikipedia, mais qui lui a donné mandat pour parler pour la France entière (20 % des Français) et au nom de l'Europe, personne. Qu'il bosse sur les sujets au lieu de virer le chef d'état major, supprimer les subventions aux producteurs bio, passer des lois par ordonnance, qu'il tienne ses peintres à l'assemblée et anime ses figurants au gouvernement. Du souffle, pas de la comédie. Le storytelling ça suffit !!!

Nicolas 27/09/2017 - 14h19
Un beau discours avec un foisonnement de mesures. Accorder l'instrument polyphonique qu'est l'Europe, est assurément un travail de titan. Mais, l'ampleur de la tâche ne doit jamais décourager les efforts pour avancer. A toute odyssée, il y a une fin heureuse. https://regardseuropeen.org/2017/09/27/discours-de-la-sorbonne-liste-a-la-prevert-ou-programme-federaliste/

L.Leuwen 27/09/2017 - 14h04
Discours emphatique de l'Olympien, entouré d'étudiants triés sur le volet pour leur capacité à applaudir en rythme. D'autres avant lui ont été moqué pour bien moins. Sur le fond, les Français se sentiront peu concernés. Ils ont déjà soupé de l'Europe avec Mitterrand, qui leur annonçait des merveilles qui ne sont jamais venues.

maculan 27/09/2017 - 13h51
Autant je suis plus que réservé sur les mesures prévues en matiere d'impots, de logement, d'éducation, etc...autant j'applaudis cette volonté de remettre l'Europe sur les rails, et la facon dont notre Président s'y met

F. G. 27/09/2017 - 13h32
Même si sur plusieurs points il a raison, l'optimisme n'est que dans la tête d'Emmanuel Macron. La plupart des réformes qu'il propose ne passeront jamais parce que la plupart des Européens en ont marre d'avoir comme seul horizon politique "la concurrence libre et non faussée", un principe qu'on a essayé de leur fourguer comme principe constitutionnel en 2005 et que, ceux qui en ont eu l'occasion, ont promptement refusé. C'est le néolibéralisme que les peuples refusent, pas l'Europe unie.

Toto 27/09/2017 - 13h30
Tout ceci ne fait que renforcer mon scepticisme sur le salut par l'Europe : il va se heurter à un mur, voire plusieurs. "L'Europe", c'est bien joli sur le papier, mais c'est une autre paire de manches dans la vraie vie. A force de croire ou de vouloir faire croire que le succès de ce grand œuvre dépend principalement de la résolution de la frilosité des dirigeants français, on en vient à l'oublier. On est, on reste dans la vue de l'esprit. Et pendant ce temps, la Terre tourne...

emphatie 27/09/2017 - 13h14
Il y a les cyniques et les râleurs qui trouveront toujours quelque chose à redire,ce ne sont pas ces gens qui font avancer les choses,là comme ailleurs,dans leur vie privée par ex,on peut les plaindre.Aujourd'hui,avec ce qui se passe,on a besoin de leaders visionnaires,dynamiques et enthousiastes qui portent un projet comme celui-là.Merci.Vive l'Europe et les européens,à bas les pisse-froid et les déclinistes de mes deux,les nuisibles,tous ceux qui nous tirent vers le bas.

SARAH PY 27/09/2017 - 12h53
M. Macron veut nous faire rêver mais c'est pour nous éviter un cauchemar . L'Histoire est tragique et c'est en ce sens là qu'il faut considérer fondamental la construction de l'Europe , comme le firent ses fondateurs d'ailleurs . Pourquoi donc refuser la dramatisation de la situation du monde d'aujourd'hui ? L'Europe est une exigence pour l'avenir et à vouloir rêver c'est vers la France d'hier que je me tournerais.

La mamma 27/09/2017 - 12h25
On dirait un nouveau DG qui débarque dans une boîte. L'assistance est aux ordres, l'oracle explique que la machine est trop petite, qu'on va investir. A la sortie le plus ancien lance: "encore un qui ne sera plus là dans 5 ans" et retourne à son poste sur la machine. Macron a une idée technocratique et centralisée de l'Europe, il veut des institutions supplémentaires et des mécanismes. A-t-il pensé aux pays susceptibles d'accepter ça ? Proposer des trucs impossible est-ce un projet ?

Grisbi 27/09/2017 - 12h17
Et on rale, et on rale...pour une fois qu´il y a un élan positif.

Pat 27/09/2017 - 12h06
Waouh, la photo! On dirait Bonaparte se coiffant de sa couronne impériale. Il n' avait que 26% et 28% aux premiers tours des dernières élections. Bien moins qu'Angela. Il ne doit son étoile qu'à notre système de représentation à deux tours. Angela le lui rappellera à la première occasion, et les électeurs aux prochaines élections (qui seront les européennes, ça tombe bien). Question: pourquoi on ne parle pas de convergence dans les systèmes électoraux? Aurai-t-on peur de la proportionnelle?

Pat 27/09/2017 - 11h53
De Gaulle aurait bien ri de le voir ainsi "sauter comme un cabri en disant Europe Europe Europe!. Mais n'y a rien de comique dans cette façon de déglinguer notre pays. Ces élans lyriques sont superbes, mais totalement déconnectés des réalités, économiques, culturelles, linguistiques, ethniques (oui ça existe); un homme est attaché à sa terre, à sa langue, il puise son énergie dans ses racines. Ce n'est en rien du mépris pour l'autre, à chacun son terroir. Macron fonctionne hors sol, zéro saveur.

Richard Revest 27/09/2017 - 11h46
Bravo pour la photo. Vous n'avez peur de rien.

LAURENT BOTEBOL 27/09/2017 - 11h18
Impérial...

Noleb 27/09/2017 - 11h16
Je suis pour mais avec un bémol: maintenant que les Anglais sont partis (ou presque) la zone UE a vocation à se superposer à l'UE (on est déjà à plus 85% du PIB de l'UE dans la zone euro). Donc approfondissons le tout, mais ne créons pas de nouvelles divisions!

CYNIQUE DU BON SENS ET RAISON 27/09/2017 - 11h01
Pourquoi est-ce que j'attends toujours mieux que les éditorialistes du Monde ? Mitterrand ne serait jamais entré dans un catalogue de mesures et aurait mis l'accent sur une méthode avec quelques dates pour embrayer vers ces avancées. Macron lui joue les premiers ministres... de l'UE ! C'est à la fois laborieux, prétentieux mais aussi, au final, dégageant le sentiment d'impuissance d'une lettre à un père Noël qui n'existe pas. Voilà ce qu'un éditorialiste d'un journal subventionné ne peut écrire.